

pour qu'il puisse tuer le singe et sauver ainsi au moins une partie du contenu de son porte-monnaie. Malheureusement cela dura longtemps et quand, à la fin, il revint en compagnie d'un chasseur, toute trace du singe avait déjà disparu, tandis que le porte-monnaie vide et lacéré par les dents du singe reposait sous le palmier; le gazon tout autour était couvert de petits morceaux de papier; une partie se trouvait sur le toit, une autre dans la gouttière et sur les arbres, et le vent les répandait dans tout le jardin.

Un jour, j'eus une affaire à régler à la factorerie de la Compagnie au bord de la rivière Likuala que dirigeait mon ami Henryk B. – un homme très gai et toujours prêt à faire des plaisanteries. J'y allai avec mon bateau « Kuju » et j'emmenai mon fils Jan, car ce collègue élevait chez lui une jeune orpheline noire âgée de cinq ans, Moassi Moindu. Je pensai que pendant que nous nous occuperions de nos affaires, les enfants pourraient jouer ensemble. La journée était très belle et ensoleillée; je me tenais avec Jan sur le pont, mon fusil Mauser était posé sur la table, car on pouvait toujours avoir l'occasion de chasser.

Quand nous naviguions près des bords, nous voyions souvent des groupes de singes qui, poussés par leur curiosité, grimpaient plus haut dans les arbres pour mieux observer notre bateau. On m'avait raconté des histoires sur le caractère curieux des chimpanzés. Il arrivait qu'un chimpanzé grimpe la nuit au sommet d'un arbre se trouvant au milieu du village pour pouvoir observer de sa cachette les hommes et leurs occupations, les enfants qui jouaient dans la cour, les chèvres qui pâturaient à proximité et les poules qui picorait la terre en cherchant de la nourriture. Il n'avait rien à manger de toute la journée mais il restait silencieux, tout à son observation. Il ne bougeait pas pour ne pas révéler sa présence, et c'est seulement à la tombée de la nuit qu'il quittait son poste et passait, comme une ombre, parmi les maisons pour atteindre la forêt. Ils étaient tellement curieux, ces animaux !

Dans la matinée, nous vîmes un troupeau d'hippopotames qui nageait dans la rivière à une grande distance de notre bateau. On voyait des fontaines d'eau sortant de leurs nez. De loin, les têtes, les oreilles et les parties de leurs corps qui apparaissaient au-dessus de l'eau ressemblaient à s'y méprendre à des têtes et des cous de chevaux. Au-dessus du bateau tournaient des vautours; parfois on voyait des oiseaux ressemblant aux mouettes ou aux hirondelles.

Le cuisinier nous prépara un excellent déjeuner que nous mangeâmes à bord et vers dix-sept heures nous arrivâmes à la factorerie dirigée par M. Henryk B. Naturellement il y avait une grande foule à l'embarcadere. Nous fûmes cordialement accueillis par mon collègue et nous nous rendîmes pour le goûter dans la véranda de sa maison. Moassi Moindu – la pupille de mon collègue – était une petite fille gentille, habillée dans une petite robe rose. Certains enfants Noirs étaient très beaux. Elle fit connaissance